

**Zeitschrift:** Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport  
**Herausgeber:** École fédérale de sport de Macolin  
**Band:** 40 (1983)  
**Heft:** 11

**Vorwort:** Gardez-nous de l'isolement!  
**Autor:** Jeannotat, Yves

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Gardez-nous de l'isolement!

Yves Jeannotat

Dans «A la recherche du temps perdu», Marcel Proust, parlant de ce que l'on appellerait aujourd'hui un «marginal» parce qu'il ne répond pas totalement aux critères de la société établie, écrivait: «Mais, faute d'une société supportable, il vivait dans l'isolement, avec une sauvagerie que les gens du monde appelaient de la pose et de la mauvaise éducation, les pouvoirs publics un mauvais esprit, et ses voisins de la folie.» L'isolement est la conséquence du manque d'amour et de tendresse. Il équivaut à un rejet pur et simple. Isolement est synonyme d'abandon, de délaissement. Par lui, les attaches se brisent et le radeau fragile s'en va, poussé et chahuté par le vent fantaisiste et par des vagues traîtres et gloutonnes, à la dérive vers le grand large, emportant sur son piètre assemblage de troncs pourris un passager transi, replié sur lui-même, se maintenant en équilibre fragile entre la peur et la résignation, entre la révolte et le désespoir. Comme le disait Chateaubriand, parlant d'un prince oublié, «rien ne peut peindre la tristesse de son abandon!»

Encore à la découverte des choses, les yeux à peine ouverts, le cœur tendre comme un bouton de rose, le jeune qui est victime de l'isolement sent un monde agressif et méchant s'abattre sur lui toutes griffes dehors, un monde face auquel il est sans défense. Et personne pour le rassurer, pour lui donner ne serait-ce que l'impression de pouvoir et de vouloir le protéger. Alors, il se recroqueville sur lui-même et perd très tôt toute faculté de communiquer verticalement. Quant à sa communication horizontale, elle est concentrique, ce qui lui donne un relatif pouvoir d'attraction. Sans échapper à son isolement, on le voit alors se dédoubler: des groupuscules se forment qui se donnent peu à peu leurs propres lois, se frayent un chemin parallèle et se forgent un style de vie bien à eux.

Dès lors, ceux qui en font partie et qui étaient passés inaperçus jusque-là sont repérés, répertoriés et presque toujours condamnés. Au nom de qui? Au nom de quoi? De l'ordre établi, que leur présence perturbe et dérange.

Or, l'ordre établi dépend des institutions traditionnelles (famille, école, église, patronnat, sport). Face aux problèmes des jeunes, problèmes qui leur échappent, elles se renvoient la faute comme une balle de tennis, jurant, chacune à son tour, qu'elles n'y sont pour rien! Et pourtant, toutes sont responsables, collectivement et séparément, de la peur qui assaille les jeunes et qui les porte à se cacher le visage d'un geste protecteur. Les institutions sont les racines de l'arbre socio-culturel, de l'arbre du travail et des loisirs, les racines par lesquelles monte la sève puisée dans le sol plus ou moins fertile de la tradition. Si le

sarment est malade c'est, souvent, parce que la racine est cancéreuse. C'est donc à ce niveau-ci qu'il s'agit d'entreprendre un traitement radical et de longue haleine. De lui dépend l'épanouissement et la floraison de l'arbre (force, vigueur, rayonnement, joie de vivre) ou son dépérissement (anémie, apathie, crainte, tristesse).

Le diagnostic étant posé, que chacun s'engage dans son propre milieu, tout en sachant que les racines ne peuvent s'ignorer mutuellement puisqu'elles finissent toujours par se réunir en un «tronc commun». *Et si le sport, de par son esprit positif et désintéressé, de par la passion qui attise son foyer, de par la foi qui permet à ses adeptes de déplacer les montagnes, parvient à confirmer qu'il est fer de lance, il sera la première institution à redonner confiance aux jeunes. Par lui, peut-être redécouvrira-t-on leur vrai visage!...* ■

